

Souvenirs de mon instituteur

Lorenzo Vailler, 1918-2010

Jean Gerbore

Mon premier impact avec le maître Renzo fut quelque peu traumatique. Avec une trentaine d'autres écoliers – de la première à la troisième classe – j'étais entassé dans une salle où se côtoyaient nos deux institutrices, Mme Ferraris Perrone et Mme Donnet Toso ; dans la salle voisine il y avait les écoliers de 4^e et 5^e encadrés par le maître Vailler. De temps en temps sa voix s'élevait pour reprendre quelqu'un et un frisson nous traversait l'esprit : rien à voir avec le ton doux et patient, tel celui d'une seconde mère, de nos institutrices, c'était plutôt la gravité du père qui semonce son fils transgresseur. Un jour je dois avoir dit ou fait quelque bêtise (je n'étais pas un perturbateur habituel, mais ça arrive à tout le monde) et on m'envoya chez le maître Renzo, c'était la punition la plus redoutée ; muet parmi les gamins plus âgés que moi et sous l'œil enquêteur du maître, ce fut une vraie pénitence.



L'instituteur L. Vailler et ses élèves préparent *La voce amica*

(propr. J. Gerbore)



L'année suivante je fus admis en 4^e, très tôt mes craintes furent effacées ; comença au contraire une aventure très enrichissante. Vailler avait des idées très avancées sur la façon d'éduquer les enfants, à côté des matières traditionnelles, il donnait beaucoup d'importance aux activités manuelles. Lors de "l'heure de travail" (qui durait bien plus !) il nous proposait nombre de travaux : quelqu'un, suivant son inspiration, modelait des écorces d'arbre, d'autres trafiquaient avec la mécanique ou l'électricité ; mais ce qui est le plus gravé dans mes souvenirs, c'est l'impression d'un journal entièrement conçu et "fabriqué" par nous-mêmes.

Renzo s'était pourvu d'une petite presse manuelle; on préparait les matrices, on passait l'encre à l'aide d'un rouleau et voilà : *La voce amica* était prête !

Parmi d'autres réalisations: la construction d'une sonnette électrique qu'on plaça avec fierté à l'entrée de notre salle, un puzzle géant reproduisant les régions d'Italie, un "téléphone" d'un bout à l'autre de la salle, etc.

Quand ma famille décida de m'inscrire à l'école moyenne, il me prépara soigneusement à l'examen qui était à ce temps-là obligatoire, je n'eus aucun problème à y être admis.

De Lorenzo Vailler il faudrait encore citer ses multiples engagements (il fut longtemps syndic de La Salle, il participa aux enquêtes pour l'Atlas des Patois Valdôtains, il était représentant des Anciens Combattants, il fut un viticulteur averti) et intérêts (il était passionné de peinture et de photographie...). Je me limite ici à rappeler mon instituteur.

Merci Renzo !